L'Église multiculturelle

Prédication de Joël Short
Dim. 23 avril 2023 à l'Église d'Ozoir

Pendant trois dimanches, nous revenons ensemble sur ce qui fait l'identité profonde de notre Église. Avec Paul, nous avons vu la semaine dernière que nous voulons que notre Église soit multigénérationnelle. Que les poils de votre barbe blanchissent, comme les miens, ou que vous attendiez encore désespérément devant le miroir qu'ils veuillent bien apparaître, tout le monde doit trouver sa place et être valorisé. Aujourd'hui, nous voulons nous pencher sur notre identité multiculturelle et pourquoi nous pensons que c'est la meilleure manière de vivre l'Église. Et pourtant, il n'y a rien de moins naturel que la multiculturalité, c'est loin d'être la voie de la facilité.

Vendredi matin j'ai pris la voiture pour me rendre de la bonne ville de Pontault-Combault jusqu'en terre promise, c'est-à-dire à Ozoir la Ferrière, en passant par Roissy en Brie. En pleine fête de l'Aïd, je n'ai vu sur les trottoirs qu'une longue file interminable de femmes voilées et d'hommes en Djellaba qui sortaient de partout pour se rendre à la mosquée. C'était un sentiment très étrange pour moi qui habite ces villes depuis l'âge de 5 ans. En bon antillais d'adoption que je suis, j'avais envie de chanter « Ozoir sé tan nou, Ozoir sé pa ta yo », plutôt que de prier pour ces gens.

Mais quand ce genre de sentiment me prend, je repense à la parabole du Crédit Agricole de Champs-sur-Marne. Vous ne connaissez pas cette parabole ?

C'était en plein hiver 2012, la maison d'édition que je dirigeais ne se portait pas bien. J'allais même devoir licencier des gens que je considérais comme des amis. J'avais rendez-vous à la banque avec le conseiller financier pour discuter de notre trésorerie, chose que je déteste. C'était l'époque où il y avait encore de la neige et, ce jour-là, la conduite était difficile car cette neige était bien tassée et verglacée. À quelques ronds-points, j'avais failli partir dans le décor avec ma voiture personnelle. Bref mon humeur, n'était pas vraiment au top.

C'est en sortant du rendez-vous que je me suis rendu compte d'une grosse erreur de ma part. J'avais garé la voiture, le nez en avant sur une place légèrement en pente et recouverte de neige verglacée. J'ai démarré, enclenché la marche arrière, appuyé sur l'accélérateur et les roues se sont mises à patiner, la voiture faisait du sur place. J'ai essayé toutes les astuces que je connaissais : avec ou sans le frein à main, en démarrant en seconde, etc. Rien à faire ! Pendant que je galérais, j'ai vu que mon conseiller financier était sorti fumer devant la banque et qu'il me voyait patiner. Mais quand nos regards se sont croisés, il a baissé la tête, écrasé sa cigarette et il est rentré à l'intérieur. Ensuite, un homme en costard-cravate est venu récupérer son beau 4x4

de luxe garé dans le bon sens, lui, juste à côté de moi. Il m'a vu patiner et m'a fait ce petit geste qui veut dire « pas de chance mon gars, débrouille-toi » et il est parti.

C'était le trop-plein. Je me voyais déjà devoir marcher jusqu'au RER, j'allais être en retard pour récupérer les enfants… Tout à coup, j'ai vu arriver de loin un vieux monsieur maghrébin avec la toque du musulman et un sac plastique vert en main, à l'époque signe extérieur de pauvreté. Il a toqué à ma fenêtre. Je me suis dit : « Qu'est-ce qu'il me veut celui-là ? ». J'ai baissé la vitre et il m'a dit avec son accent : « Je vais te montrer comment sortir de là, prend le tapis qui est à tes pieds, sous les pédales… Coince-le sous la roue avant droite… Va-z-y démarre lentement… » Et la roue a accroché sur le tapis et j'ai pu sortir de la place. « Merci Monsieur ! »

En rentrant chez moi, j'avais ce sentiment étrange d'avoir vécu, à petite échelle, une vraie parabole de Jésus, celle qu'on appelle la parabole du « bon samaritain » :

Luc 10.25-37

Un enseignant de la Loi se leva et posa une question à Jésus pour lui tendre un piège. Maître, lui dit-il, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment la comprends-tu ? Il lui répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ton énergie et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus : fais cela, et tu auras la vie.

Mais l'enseignant de la Loi, voulant se donner raison, reprit : Oui, mais qui donc est mon prochain ?

En réponse, Jésus lui dit : Il y avait un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, quand il fut attaqué par des brigands. Ils lui arrachèrent ses vêtements, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Or il se trouva qu'un prêtre descendait par le même chemin. Il vit le blessé et, s'en écartant, poursuivit sa route. De même aussi un lévite arriva au même endroit, le vit, et, s'en écartant, poursuivit sa route. Mais un Samaritain qui passait par là arriva près de cet homme. En le voyant, il fut pris de compassion. Il s'approcha de lui, soigna ses plaies avec de l'huile et du vin, et les recouvrit de pansements. Puis, le chargeant sur sa propre mule, il l'emmena dans une auberge où il le soigna de son mieux. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les remit à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de cet homme, et tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai moi-même quand je repasserai. »

Et Jésus ajouta : À ton avis, lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme qui avait été victime des brigands ? C'est celui qui a eu compassion de lui, lui répondit l'enseignant de la Loi. Eh bien, va, et agis de même, lui dit Jésus.

Il y a 30 ans de cela quand j'étais encore jeune et que le GPS sur téléphone portable n'existait pas encore, je suis parti comme animateur pour aider dans un camp pour

ados. Le directeur du camp qui ne savait pas encore à quel point j'étais nul en orientation, m'a confié un groupe de 5 ados, des VTT et une carte avec un parcours à accomplir dans les collines au-dessus de Toulon. Après avoir tourné dans la forêt pendant une bonne heure, j'aperçois enfin la lisière et un camping au loin. La civilisation ! « Je vous avais bien dit qu'on était dans la bonne direction, les enfants ». Mais malheureusement, ce n'était pas un camping… je nous avais menés droit dans un camp de gitans (ou gens du voyage comme on dit maintenant). Et là, j'ai vite vu au regard qu'on nous lançait qu'on n'était pas du tout les bienvenus. Plusieurs jeunes se sont approchés en nous demandant avec le petit coup de tête caractéristique : « Vous avez un problème avec les gitans ». Mes amis, ça a été le demi-tour collectif et l'accélération en VTT la plus rapide de l'histoire !

Ce n'est pas par hasard que Jésus choisit un samaritain comme antihéros. Les Samaritains et les Juifs se haïssaient cordialement. Comme pour mon camp de gitans, les juifs qui habitaient la Galilée dans le Nord, comme Jésus, préféraient faire un grand détour pour se rendre à Jérusalem plutôt que de passer chez ces gens. Grâce à Dieu, j'ai pu beaucoup voyager et il y a bien une constante partout dans le monde : dans chaque pays, on aime bien se moquer des gens du Nord ou du Sud. Ici, c'était une détestation profonde, un racisme assumé par tous des deux côtés, il n'y avait pas d'association pour l'amitié Judéo-Samaritaine. En Jean 8.48, on voit même que le simple mot de « samaritain » était une insulte. Pas même besoin de mettre un « sale » devant comme dans « sale anglais » ou « sale français », juste « samaritain » suffisait.

Ce n'est donc pas un défi facile que Jésus nous lance à travers cette parabole. Il nous demande de faire tomber des barrières de clichés et de ressentiments, de nager à contre-courant de la société. Surtout, il nous montre l'exemple dans l'Évangile. En Jean 4.3, il n'hésite pas à traverser la Samarie pour remonter en Galilée, et il s'arrête même pour parler à une femme samaritaine. Et celle-ci au verset 9 est vraiment surprise qu'il ose lui adresser la parole.

Même s'il dit dans l'Évangile que la priorité de son ministère va au peuple juif, il prend aussi le temps nécessaire avec le centurion romain ou encore la femme libanaise, d'autres personnes que les juifs ne portaient pas dans leur coeur. Par-là, Jésus montre qu'il est bel et bien la Parole de Dieu qui a créé le Ciel et la Terre et a fait tout homme et femme a son image. Toute culture humaine contient une part de l'image de Dieu. En s'approchant de chacun de nous, Jésus dit j'ai voulu que tu existes, je te rends ta dignité.

Quand nous prenons le repas du Seigneur, comme nous l'avons fait tout à l'heure, c'est ensemble. C'est un moment où l'on se remet en cause individuellement bien sûr mais c'est aussi un moment où je dois me dire que quelle que soit l'origine de mon frère ou de ma soeur, le passé qu'il existe entre nos communautés ou ses goûts bizarres, Jésus l'a jugé digne de mourir pour lui aussi.

Cette semaine alors que je réfléchissais à ce message, j'ai dû me rendre à Londres

pour un salon du livre. Dans le cadre de ce salon, j'étais invité le mardi soir à une réception par un éditeur chrétien anglais avec qui je travaille. En face de moi à table, il y avait une docteure en littérature romantique de l'université d'Oxford, spécialiste de Jane Austen, qui a travaillé comme diplomate et dont les romans pour jeunes filles ont été traduits par Albin Michel en France (la classe !). À ma droite, il y avait une dame qui parlait un très bon français, elle avait vécu dans le 16e à Paris puis à Versailles avant de retourner près de Windsor en Angleterre. On était entre anglais, enfin à moitié pour moi, bien habillé, bien cultivé, on parlait de notre passion commune pour les grands auteurs russes chrétiens comme Tolstoï ou Dostoïevski. Discussion à voix douce et feutrée, bien sûr, entre lady et gentleman. De temps en temps, je tournais mon regard vers la gauche.

Sur une table à côté, il y avait deux jeunes femmes isolées qui parlaient fort avec un accent américain, elles avaient beaucoup trop de tatouages pour moi, quelques piercings disgracieux à mon goût infaillible, des jeans baggies et des sweats à capuche ou hoodies. Mais qu'est-ce qu'elle faisait là ? Le videur n'a pas bien fait son travail ou quoi ? Et puis j'ai repensé au sujet du message. Alors j'ai pris ma pinte et je suis allé m'asseoir avec elle et je leur ai demandé quel lien elle avait avec l'éditeur. Eh bien, vous savez quoi, j'ai découvert deux chrétiennes sincères, avec beaucoup d'humour, qui font un travail formidable auprès des étudiants et des réfugiés en Arizona. L'une d'elles venait d'écrire un livre sur son célibat choisi volontairement pour servir le Seigneur. B. G. et D. de la R. ont été les Samaritaines qui ont sauvé ma soirée.

Ce n'est pas mauvais en soi de ne vivre sa foi qu'avec des gens qui nous ressemblent et de préférer côtoyer des gens de son pays d'origine, c'est rassurant et confortable. Mais en faisant cela, on passe à côté d'une bénédiction ouverte par le Seigneur et d'une compréhension et un avant-goût de ce que sera la nouvelle terre où on verra une foule immense, que nul ne pourra dénombrer. Des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue qui vivront et loueront le Seigneur en harmonie (Apocalypse 7).

Comment alors profiter de cette bénédiction du Seigneur, faire tomber nos barrières et vivre pleinement une multiculturalité ?

Cela passe par 3 choses essentiellement, 3 fruits de l'Esprit de Jésus : l'humilité, la grâce et la générosité.

A) L'humilité, tout d'abord…

« Boula boula », vous savez ce que cela veut dire, non ? Ça veut dire « bonjour » en fidjien. C'est mon ami A. L. qui m'a appris cela. Si vous avez déjà vu un rugbyman fidjien, vous avez une idée de sa taille et de sa largeur. J'ai partagé une chambre d'hôtel avec lui pendant 3 semaines aux États-Unis à l'occasion d'un stage dans une maison d'édition, au Colorado plus précisément. J'ai beaucoup discuté avec lui. Il

m'a fait écouter de magnifiques cantiques en langue polynésienne, m'a parlé des coutumes de son île, de la nourriture, etc. C'était passionnant et cela donnait faim. J'ai pu aussi voir son émerveillement, son regard d'enfant, quand il a vu la neige pour la première fois. J'ai pu découvrir un chrétien convaincu, fier de sa culture et je n'avais plus qu'une seule envie : visiter les îles Fidji. Quand je lui ai dit que mon père était anglais, il y a une histoire qu'il m'a racontée qui m'a marqué plus particulièrement :

En 1867, un missionnaire anglais, Thomas Baker est venu dans son village pour annoncer l'Évangile. Comment on réagit ses ancêtres ? Eh bien, ils ont tout simplement mangé le missionnaire et ont conservé ses bottes. En 2003, juste avant notre stage en commun, A. L., en tant que responsable de sa communauté, avait invité les descendants de ce missionnaire à venir d'Angleterre jusqu'à son village pour une cérémonie de pardon et réconciliation. Et plus d'un siècle après, ils ont même restitué les bottes à la famille !

Bon après, à l'hôtel, je ne dormais que d'un oeil au cas où il soit somnambule et qu'il ait un petit creux pendant la nuit. Non, je plaisante !

Si je raconte cette histoire, c'est pour dire que la multiculturalité dans l'Église fonctionne parce que ce n'est pas une multiculturalité à la Mac Donald « Venez comme vous êtes ». En dehors de l'Église, la multiculturalité est très compliquée vous le savez aussi bien que moi. Pourquoi ? Parce que dans l'Église, on ne vient pas totalement comme on est. On accepte de soumettre sa propre culture non pas à une autre culture mais à l'enseignement de Jésus.

Marc 3.31-35

La mère et les frères de Jésus arrivèrent. Ils se tinrent dehors et envoyèrent quelqu'un l'appeler. Beaucoup de monde était assis autour de lui. On vint lui dire : Ta mère, tes frères et tes soeurs sont dehors et te cherchent. Il répondit : Qui sont ma mère et mes frères ?
Et, promenant les regards sur ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères, car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une soeur, ou une mère.

Jésus se moque bien de la couleur de peau ou du type de musique que l'on préfère, ce qui compte c'est « fait-on ou non sa volonté ? ». C'est notre seule mesure en tant que chrétiens. On ne peut être vraiment multiculturel que quand on partage le même Seigneur et que l'on se soumet à lui. Ma culture ne peut pas être une excuse pour manquer à la parole donnée, ne pas dire la vérité ou encore être infidèle à sa femme ou son mari par exemple. Il faut être fier des bons aspects de sa culture mais il ne faut pas oublier non plus que toute culture sans exception est entachée de péché.

Matthieu 16.24

S’adressant à ses disciples, Jésus dit : Si quelqu’un veut marcher à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive.

En faisant chacun un pas vers le Seigneur, nous faisons tous un pas les uns vers les autres. Nos cultures ne servent qu’à construire ensemble quelque chose de nouveau : le corps du Christ, l’Église tout simplement.

B) Deuxième condition, l’accueil ou la grâce

La personne qui est sur la photo est directeur d’une maison d’édition en Afrique et pasteur d’une grande église composée surtout d’étudiants. Il est béninois jusqu’au bout des ongles et fier de l’être. Hors de question pour lui de quitter son pays voire même sa ville, à lui, Abomey Calavi. C’est un homme d’une grande intégrité, talentueux et travailleur, une fierté et une bénédiction pour le continent africain. Mais le moins que l’on puisse dire c’est qu’il n’aime pas la France et ses différents gouvernements. Si vous le lancez sur le sujet, il peut vous parler pendant des heures des dégâts de la « Françafrique », du franc CFA, de RFI, des compagnies Total, Areva, etc. Et pourtant… Et pourtant, nous sommes super copains tous les deux. Je l’avais rencontré à une conférence au Kenya. Nous avons encore récemment travaillé ensemble et partagé une chambre à Madagascar, il y a quelques mois. Il m’avait ramené un cadeau réalisé par un artisan béninois. Et là, il m’a invité au Bénin au mois de mai. J’y vais pour un séminaire à destination de futurs auteurs et je me réjouis de le revoir.

Pourquoi, lui qui en veut à la France s’entend si bien avec moi, français de France. Tout simplement parce que c’est un chrétien authentique. Il juge chaque personne à la lumière de l’Évangile et ne l’enferme pas dans un cadre. Il ne considère pas que je porte sur moi la responsabilité de toute la culture et l’Histoire de France.

Jérémie 31.29-30

Jusqu'ici, j'ai tout fait contre eux pour arracher et abattre, démolir, détruire et faire du mal. Mais maintenant, je vais tout faire pour eux, afin de reconstruire et de replanter, je le déclare, moi, le SEIGNEUR. Alors personne ne répétera plus ce proverbe :
« Les parents ont mangé des fruits verts, mais ce sont les enfants qui ont mal aux dents. »
En effet, si quelqu'un mange des fruits verts, c'est lui qui aura mal aux dents. Et chacun mourra seulement à cause de ses propres fautes.

C’est l’oeuvre de Jésus à la croix. Par l’offrande de sa vie, il est venu briser le karma, la malédiction. Les fils n’ont plus à payer pour les fautes de leurs pères. Jésus va plus loin encore que la prophétie Jérémie en effaçant même nos propres fautes. Pourquoi, nous alors, nous voulons encore nous faire payer les uns les autres des fautes du passé

et annuler le sacrifice du Christ. Examinons plutôt, avec un regard neuf, les actions de chacun comme nous le demande l'Évangile.

Mon ami sait aussi que l'amour ne soupçonne pas le mal (1 Corinthiens 13). C'est-à-dire qu'il n'interprète pas toutes mes maladresses de langage dans le mauvais sens et sait faire preuve d'autodérision, comme moi je souris et je lui pardonne quand il s'emporte en parlant des Français ou des blancs en général. Il y a quelques jours un grand homme de Dieu est décédé : Il s'appelait George Verwer, le fondateur d'Opération Mobilisation. Un homme de prière exceptionnel. À la fin de sa vie, il réfléchissait à comment avait évolué la société. Son dernier livre s'appelle « Le perfectionnisme toxique ». Pour lui, et je pense qu'il a raison, notre grand péché actuel est d'attendre la perfection de tous comme nous l'attendons de nos outils électroniques. On n'autorise plus le moindre droit à l'erreur. Au moindre faux pas, on « met dans la sauce » et on « cancel » pour parler comme les jeunes sur les réseaux sociaux, plutôt que de s'expliquer à part, face à face, d'écouter et de conseiller avec douceur. Heureusement que Dieu n'est pas comme nous. Admirable est sa méthode à lui. Je pense au très beau texte poétique d'Osée 2.16.
C'est pourquoi, je vais la reconquérir, la mener au désert, et parler à son coeur.

C) Dernière condition, la générosité

Il y a de très grands écrivains africains, des conteurs sans pareil : Je pense par exemple à Ferdinand Oyono, fierté pour le Cameroun. Ou encore Amadou Hampaté Ba pour le Mali. C'est d'ailleurs à Amadou Hampaté Ba que l'on doit cette formidable formule : « À chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brule ». Autrement dit, chaque personne contient un trésor d'enseignement qu'il est dommage de perdre.

La semaine dernière, j'étais à l'église de Pontault-Combault pour le baptême de mon neveu. Cela m'a ému quand il a parlé de l'influence du livre que mon père, son grand-père donc, a écrit pour ses petits-enfants avant de mourir. Il leur partage son enfance en Angleterre, sa venue en France, sa passion pour le Christ, etc.

La culture cela se partage. On fait souvent l'erreur de limiter la générosité à l'argent. À notre naissance, Dieu ne nous donne pas une somme d'argent, il nous offre une histoire, un vécu, des dons qu'il faut faire fructifier pour sa gloire. C'est ce que nous enseigne une autre parabole, celle qu'on appelle la parabole des talents en Matthieu 25.14.

Cela peut être simplement d'inviter quelqu'un de très différent de vous et de faire un bon plat de votre pays d'origine en expliquant ce qu'il signifie pour vous. Cela pourrait être simplement un cantique dans votre langue d'origine en nous expliquant les paroles SVP et pourquoi il vous touche, etc. Je me répète souvent mais les enfants de l'Église ont été bénis de pouvoir entendre par exemple V. S. raconter une expérience de son enfance et les aider à comprendre la foi d'une petite fille en

Afrique. Ils ont été bénis d'entendre A. sur son enfance en Haïti et ses aspirations qu'il a remises au Seigneur, etc. Si vous avez une petite anecdote à raconter comme cela, venez me voir moi ou F. Comment vas-tu partager ce que tu es en Jésus ?

Jean 15.13
Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Ne passons pas à côté de cette bénédiction dans notre Église… et ne ratons pas dimanche prochain, l'enseignement de Manu sur ce qui sans doute la barrière la plus difficile à faire tomber, celle de l'inégalité sociale.